

DENT DE LYON. PISSENLIT. *Dens Leonis*, & *Taraxacum officinarum*. *Dens Leonis latiore folio*. C. B. P. & I. R. H. *Hedynois major*. Fuchf. *Angl.* Dandelion ou Piffa-Bed. *Ital.* Taraffaco. *Allem.* Pfaffenroehrlein, Loewenzahn.

On employe la racine & les feuilles de cette plante; qui est très-commune partout. Cette racine est à-peu-près de la grosseur du petit doigt; sa saveur est amère. Les feuilles rampent sur la terre; elles sont oblongues, découpées profondément des deux côtés, molles, lisses, & remplies d'un suc laiteux, ainsi que la racine & les autres parties de cette plante. Leur saveur est fort amère; cette plante est un très-bon apéritifamer, convenable dans les légères obstructions des viscères du bas ventre, & propre à féconder l'effet des autres remèdes qu'exigent ces maladies. On fait entrer la racine & les feuilles dans les tisannes & les apôtèmes. Le Dispensaire de Paris employe la racine de dent de Lion dans la décoction apéritive, & dans celle qu'on nomme rouge. Ses feuilles & ses racines dans le syrop de Chicorée composé de Rhubarbe.

E

ECREVISSE. *Cancer*. *Angl.* Crab. *Ital.* Cancro. *Allem.* Krebs.

Il y a plusieurs espèces d'Écrevisses; les unes se trouvent dans la Mer; les autres habitent les rivières & les ruisseaux. Parmi les premières, la Médecine employe les extrémités des pattes de l'espèce nommée

CANCRES DE MER. CRABES. *Cancris Marini maximi apicibus Chelarum nigricantibus*. *Ind. med.* Ces animaux recouverts d'une écaille ou croute fort dure, ont plusieurs pattes, fendues à leur extrémité, & formant deux espèces de pinces solides & noires intérieurement. Ce sont ces extrémités dont on se sert, & qu'on nomme simplement,

PATTES D'ECREVISSES. *Cancrorum chelæ*. *officin.* *Angl.* Crabs Claws. *Ital.* Punte nere de Piedi de Cancris Marini. *Allem.* Meerkrebs-Sheeren.

Les

Les *pattes d'Écrevisses* sont absorbantes. On en trouvera la préparation dans cette Pharmacopée. Elles entrent dans la *poudre composée* qui porte leur nom, dans la *poudre Bezoardique*, & de *Contraerva composée*, dans les *Tablettes Cardialgiques*, & dans la *Confection Cardiaque* de la même Pharmacopée.

ECREVISSÉS DE RIVIERE. *Cancri fluviatiles* sive *Astaci fluviatiles*. officin.

Ces animaux fort connus, qui fournissent un aliment très-sain, quoiqu'un peu lourd pour quelques estomacs, sont employés aussi comme remède; on les fait entrer dans les bouillons qu'on donne dans les éruptions cutanées, & dans quelques autres maladies: mais la partie de ces animaux la plus employée en Médecine, est celle qu'on nomme vulgairement & faussement,

YEUX D'ECREVISSÉS. *Oculi Cancrorum* seu potius *lapilli astacorum Fluviatilium*. officin. *Angl.* Crabs Eyes. *Ital.* Occhi de Cancri. *Allem.* Krebs - Augen, Krebs-Steine.

Les *yeux d'Écrevisses* sont des espèces de pierres rondes, ordinairement de la grandeur d'une fève, quelquefois plus petites, convexes d'un côté, concaves de l'autre; elles paroissent formées par des lames ou des couches appliquées les unes sur les autres; leur couleur est blanche, bleuâtre, & ordinairement d'un rouge pâle, ou couleur de chair. On les trouve dans le tems de la mue des *Écrevisses*, c'est-à-dire, ordinairement dans l'Été, ou au commencement de l'Automne; elles sont situées auprès de l'estomac de ces animaux, auquel elles tiennent; on ne trouve plus de ces pierres lorsque les parties de l'*Écrevisse* se sont entièrement raffermies. On doit choisir les *yeux d'Écrevisses* de couleur de chair, & formés par lames; on trompe souvent sur cette drogue, en vendant pour les *yeux d'Écrevisses*, une préparation de terre à pipe; on peut découvrir cette fraude, parce qu'alors on n'apperçoit point les couches dont cette substance est composée. Quelques Auteurs recommandent de choisir les *yeux d'Écrevisses* bleuâtres; mais ils sont sujets à être colorés par des émaux ou d'au-

tres matieres dangereuses, & il est quelquefois difficile de découvrir cette derniere fraude.

Les yeux d'Ecrevisses sont composés d'une partie gélatineuse, & d'une partie purement terreuse. Cette derniere est la plus abondante : car dans ʒj. d'yeux d'Ecrevisses, on trouve ʒvj. gr. lvi. de terre qui a des propriétés alkalinnes, & seulement ʒj. gr. iv. de matiere gélatineuse. (a) Les yeux d'Ecrevisses sont un très-bon absorbant & fort en usage en cette qualité ; on s'en sert avec succès dans la maladie nommée *Soda*, qui incommode souvent les femmes grosses. Cette maladie est connue vulgairement sous le nom de *fer chaud* ; parce qu'il semble aux malades qui en sont attaqués, qu'ils ont un fer brûlant le long de l'œsophage. Cette incommodité est accompagnée de rapports fort aigres, qui fatiguent les malades. Les yeux d'Ecrevisses mis en poudre, & donnés à la dose de gr. x. ou xij. réussissent très-bien dans ces circonstances, & dans toutes les autres dans lesquelles les absorbans sont indiqués. On peut augmenter cette dose, & les donner jusqu'à ʒß. On trouvera la préparation des yeux d'Ecrevisses dans cette Pharmacopée. Ils entrent dans la poudre d'*Arum* composée de la même Pharmacopée, & dans la poudre absorbante, la Confession d'*Hiacinte*, &c. de celle de Paris.

ENCENS. Voyez OLIBAN. ENULA CAMPANA. AUNÉE. *Helenium vulgare*. C. B. P. *Aster omnium maximus*, *Helenium Didus*. I. R. H. *Inula*. Gesn. Hort. Angl. *Elecampane*. Ital. *Enola*. Allem. *Alant*.

L'*Enula Campana* est une plante qui s'éleve très-haut, & dont la fleur est radiée. Elle vient dans les lieux humides, & on en trouve dans quelques endroits des environs de Paris ; la racine est la seule partie de cette plante qui soit d'usage. Cette racine est grosse, épaisse & charnue ; elle est brune extérieurement, & blanchâtre intérieurement ; lorsqu'elle est fraîche, son odeur est un peu désagréable ; elle l'est moins lorsque la racine est sèche ; elle est légèrement aromatique ; sa saveur est amère, & a de l'âcreté ; on la tire

(a) Cartheuser fundam. Mat. Medic. tom. 1^{er}. p. 139.

de terre au Printems ou en Automne ; on la coupe ordinairement par tranches pour la faire sécher, & on la conserve dans cet état.

La racine d'*Enula Campana*, outre une partie gommeuse mêlée avec une partie résineuse qui est en moindre quantité que la première, contient encore une substance camphoriforme. Cette substance sort pendant la distillation, sous la forme de flocons de neige très-blancs, dont une partie s'attache aux parois des vaisseaux, tandis que l'autre va nager sur l'eau qui est dans le récipient ; cette substance camphrée n'est dissoluble que dans l'Esprit-de-Vin. Newman a retiré ʒj. ʒj. de ce camphre de ℥ij. de racine d'*Enula Campana*. (a) On met la racine d'*Enula Campana* parmi les remèdes diaphorétiques & discutifs. Elle est très-propre à diviser la limphe épaisse qui séjourne dans les bronches & dans les autres parties de la poitrine. Sans avoir trop d'activité, elle ouvre les conduits sécrétoires de l'urine, surtout lorsqu'ils sont remplis d'une humeur épaisse & visqueuse, capable de causer beaucoup de maladies dans ces organes. La dose de cette racine en substance est depuis ʒb. jusqu'à ʒj. ou ʒij. On en prépare une conserve & un extrait dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée ; on se sert aussi de l'*Enula Campana* extérieurement dans les maladies de la peau ; on la fait entrer dans les fomentations & les Onguens. L'*Enula Campana* entre dans l'huile & le Vin Enulé du Dispensaire de Paris, dans le syrop d'Armoise composé, l'eau Thériacale, l'Orviétan, l'Emplâtre Diabotanum, &c. & son extrait dans la Thériaque céleste du même Dispensaire.

EPONGE. EPONGE FINE. *Spongia ad usum præstantissima, foraminibus exiguis pervia.* I. R. H. *Angl.* Sponge. *Ital.* Spongia. *Allem.* Badschwamm.

L'Eponge est une espèce de champignon qui se trouve attaché aux rochers qui sont dans la Mer. La substance de l'Eponge est fongueuse, mollasse, quoiqu'elle ait en même tems de l'élasticité. Cette substance est percée d'une infinité

(a) Cartheuser. Mater. Medic. tom. 2.

de petits trous; on en trouve en abondance dans la Mer méditerranée. L'*Eponge* a été mise pendant long-tems au nombre des plantes marines. Mais il paroît que c'est l'ouvrage de différens insectes qui s'y creusent des loges qui leur servent de demeures. L'*Eponge* a quelque usage en Médecine & en Chirurgie. J'en parlerai dans la suite; on trouvera dans cette Pharmacopée la méthode d'obtenir les *cendres de l'Eponge*. Je donnerai aussi la préparation de cette substance avec la *Cire*.

ERYNGIUM. CHARDON-ROLAND. CHARDON A CENT TETES. PANICAUT. *Eryngium vulgare*. C. B. P. & I. R. H. *Carduus Lepusculus*, & *Carduus Volutans Rustlicorum*. *Angl.* Commom Eryngo. *Ital.* Iringio. *Allem.* Mannstreu, Radendistel. Brackendistel.

Ce *Chardon* se trouve en abondance dans toutes les campagnes; sa racine qui est la seule partie dont on fasse ordinairement usage, est de la grosseur du doigt, & fort longue; elle est assez mollassé; son écorce extérieure est d'un brun noirâtre; sa substance intérieure est blanche; on aperçoit dans son milieu une espèce de corde solide, qui regne dans toute sa longueur.

La racine d'*Eryngium* est apéritive & diurétique; elle entre dans la décoction rouge du Dispensaire de Paris.

Il y a une autre espèce d'*Eryngium* qu'on trouve sur les bords de la Mer. C'est de cette dernière dont la Pharmacopée que je traduis fait usage. Cette plante est nommée

ERYNGIUM MARITIME. PANICAUT DE MER. *Eryngium maritimum*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Eryngo. *Ital.* Iringio. *Allem.* See-Distel.

La racine de cette espèce de *Chardon* ressemble un peu à la précédente, mais elle est noueuse, a un peu d'odeur, & sa saveur est douce, & assez agréable; on regarde la racine du *Panicaut de mer*, non-seulement comme apéritive, mais encore comme cordiale & diaphorétique. On trouvera dans cette Pharmacopée une *conserve* faite avec cette racine.

ESPRIT-DE-VIN ORDINAIRE, vulgairement EAU DE VIE. *Spiritus vinosus Tenuior*. *Aqua vitæ*. *Angl.* Proof,

Spirit of Wine. *Ital.* Aqua di vita. *Allem.* Aqua-Vit.
Brantwein.

Toutes les liqueurs susceptibles de la fermentation spiritueuse, fournissent après avoir subi ce mouvement, une liqueur inflammable qu'on retire par la distillation. Cette liqueur limpide est la partie spiritueuse qui s'est formée pendant le mouvement intestin, excité dans le moût de vin, dans le suc des fruits, ou dans la décoction des grains, capables de prendre le mouvement de la fermentation vineuse. On la connoît ordinairement sous le nom d'eau-de-Vie; il s'en faut bien que cette première liqueur soit purement spiritueuse; elle contient une grande quantité d'eau ou de flegme, dont elle ne peut être privée que par une nouvelle distillation, & souvent par des additions qui servent à retenir cette eau surabondante. L'eau-de-Vie est donc en général une liqueur spiritueuse tirée des végétaux qui ont subi la fermentation vineuse, mais qui contient une quantité d'eau plus ou moins grande; celle qui contient parties égales de flegme & de partie spiritueuse, passe pour la meilleure: au-dessous de cette proportion, c'est-à-dire, si elle contient plus de flegme que d'esprit, elle est trop foible; si au contraire elle contient plus d'esprit que d'eau, elle prend le nom d'*Esprit-de-Vin* qui devient ensuite plus ou moins rectifié, suivant qu'on l'a dépouillé de l'eau qui se trouvoit encore mêlée avec l'esprit. L'eau-de-Vie exactement dite, c'est-à-dire, l'eau-de-Vie qui contient parties égales de flegme & d'esprit, est celle que demande la Pharmacopée de Londres, sous le nom d'*Esprit-de-Vin foible*. Elle la nomme aussi *Esprit d'épreuve*, en Anglois, *Proof Spirit*; parce que dans cet état, cette eau-de-Vie a subi l'épreuve que les Marchands ont coutume d'employer pour s'assurer de la proportion d'eau & d'esprit qui y est contenue. Cette épreuve consiste (a) à mettre une certaine quantité d'eau-de-Vie dans une phiole de verre, dont le col est long & étroit. On secoue cette phiole en

(a) Voyez les Leçons de Chimie de M. Shaw, traduites de l'Anglois par 1759, chez Hérisant.

frappant avec la paume de la main contre son fonds; il s'éleve en même tems des bulles à la surface de la liqueur. La grosseur de ces bulles, & le tems qu'elles employent à paroître & à disparoître, font juger de la bonté de l'*eau-de-Vie*: mais cette épreuve est des plus fautives. (a) M. Geoffroy qui en a fait sentir les inconvéniens, ainsi que de quelques autres méthodes employées pour éprouver la force des *eaux-de-Vie*, en propose une autre. (b) Elle consiste à faire brûler l'*eau-de-Vie* dans un vaisseau d'argent d'une forme cylindrique, soutenu dans l'eau, qu'on entretient toujours froide; on mesure ensuite avec une espèce de jauge dont M. Geoffroy donne les graduations & la figure, la quantité de flegme restée après la combustion de l'*eau-de-Vie* qu'on a employée. Je renvoye les lecteurs à ce Mémoire, dans lequel on trouvera la description & les figures des vaisseaux nécessaires pour cette épreuve, avec les précautions que cette opération exige, & sans lesquelles elle seroit encore sujette à induire en erreur. Nous n'employons en France que l'*eau-de-vie* tirée du vin. Les étrangers se servent souvent d'*eau-de-vie* tirée de différentes substances végétales fermentées, telles que la *Biére*, la *Mélasse* ou *syrop de sucre*, &c. La Pharmacopée de Londres prescrit de se servir d'*eau-de-vie* de vin, ou à son défaut, d'employer l'*esprit de Mélasse*. L'*eau-de-vie* est ordinairement colorée en jaune, plus ou moins foncé. Cette couleur lui est étrangère, & n'est due qu'à la teinture qu'elle tire du bois des tonneaux dans lesquels on la renferme. Les usages de l'*eau-de-vie* en Médecine, sont de tirer la teinture de plusieurs substances; elle est employée très-fréquemment à l'extérieur, comme vulnéraire, consolidante & tonique. Je crois inutile d'en dire davantage.

ESPRIT-DE-VIN RECTIFIÉ'. *Spiritus vini rectificatus. Angl.* Rectified Spirit of Wine. *Ital.* Spirito di vino rettificato. *Allem.* Abgezogener Brantwein. Wein-Geist.

L'*esprit-de-vin* est la partie spiritueuse du vin, dépouillée

(a) Voyez *ibid.*

(b) Mémoires de l'Académie || des Sciences, année 1718. pag. 40.

d'une grande partie du flegme surabondant que contenoit l'eau-de-vie. Plus on est parvenu à lui enlever cette partie aqueuse, plus l'esprit-de-vin est pur; cette rectification s'opère par la distillation & par différens moyens dont je parlerai à l'article des Formules, ainsi que de la distillation de l'eau-de-vie, dont les Médecins de Londres n'ont point donné le procédé dans leur Dispensaire.

ETAIN. *Stannum. officin. Plumbum album. Plinii. Jupiter Chymicorum. Angl. Tin ou Pewter. Ital. Stagno. Allem. Zinn.*

L'Étain est un métal d'un blanc un peu livide, ayant cependant du brillant; il est le plus léger des métaux; on entend en le cassant ou en le pliant, un bruit, ou plutôt un craquement qui lui est particulier. Il est un peu mol, très-malléable, puisque par des coups de marteau redoublés, on peut l'étendre en lames très-minces. Quoique peu sonore par lui-même, il rend sonores les métaux avec lesquels on l'allie; il se fond très-aisément au feu. Dès qu'il commence à entrer en fusion, il se forme sur sa surface une pellicule nommée communément *Potée*; c'est une chaux d'Étain. En continuant la fusion, & ayant soin de remuer, on peut réduire ainsi l'Étain en *Potée*, ou en Chaux. Tous les acides, & même les acides végétaux, attaquent l'Étain, & en dissolvent un peu. (a) Mais le vrai dissolvant de l'Étain, est l'eau Régale. Il se dissout cependant encore dans l'acide vitriolique, & l'esprit de sel: mais il faut plus de tems & plus de chaleur.

On trouve des mines d'Étain en Angleterre, dans les Provinces de Cornouailles & de Devonie; on en trouve en Saxe, en Bohème, &c. dans les Indes orientales. (Ce dernier est nommé *ETAIN de Malac*,) à la Chine, & dans plusieurs autres Pays. L'Étain le plus estimé, est l'Étain d'Angleterre, nommé communément *Étain de Cornouailles*; le plus pur est celui qu'on nomme *Étain plané*.

(a) Voyez le Mémoire de M. Marggraf, sur la maniere de dissoudre l'ETAIN dans les acides || des Végétaux, &c. Mém. de l'Academ. de Berlin. 1747.

Il contient beaucoup moins d'alliage que ceux qu'on nomme *Etain sonnante*, & *Etain commun*. Dans les différens ouvrages qu'on fait avec l'*Etain*, on joint toujours à ce métal différentes substances métalliques, telles que le *Plomb*, le *Cuivre*, le *Régule d'Antimoine*, &c. qui donnent à l'*Etain* plus de fermeté ou plus d'éclat. L'*Etain* paroît contenir du *Zinc*, ou du moins une terre semblable à la *Pierre Calaminaire*. Henckel (a) est le premier qui a tiré de l'*Etain* une espèce de *laine philosophique*, semblable à celle que fournit le *Zinc*. M. Marggraf a confirmé les Expériences d'Henckel, par celles qu'il a faites sur le premier de ces métaux. (b) L'*Etain* contient encore souvent une autre substance dont les dangers sont connus de tout le monde. M. Marggraf, dans le Mémoire que j'ai déjà cité (c) au commencement de cet article, a trouvé dans la plupart des *Etains* qu'il a examinés, une quantité assez considérable d'*Arsenic*; cette quantité va même quelquefois jusqu'à gr. xxx. sur 36. d'*Etain*. Cet illustre Chymiste a employé dans ces travaux trois espèces d'*Etain*, qui sont l'*Etain* d'Angleterre, celui de Saxe ou de Bohême, & l'*Etain* de Malac. M. Marggraf ajoute cependant à la fin de son Mémoire, qu'il a vu des *Etains* dans lesquels il n'a pu trouver aucun vestige d'*Arsenic*: ce qui lui fait penser que ce dangereux demi-métal n'entre pas nécessairement dans la composition de l'*Etain*, & que ce n'est que par accident qu'il s'y trouve joint. On voit, par ce que je viens de rapporter d'après M. Marggraf, que l'usage des vaisseaux d'*Etain*, peut n'être pas toujours sans danger, suivant les matières nuisibles que peut contenir ce métal. Malgré ces dangers, plusieurs Médecins prescrivent l'*Etain* intérieurement, & le regardent comme un très-bon remède dans quelques maladies. Plusieurs le donnent comme un spéci-

(a) Voyez la Minéralogie de M. Wallerius. tom. 1. pag. 551. & 552. Chez Hérisant.
(b) Voyez les Expériences de M. Marggraf sur l'*Etain*, rappor-

tées dans le Journal de Médecine du mois de Novembre 1758.

(c) Mémoires de l'Académie de Berlin, ann. 1747.

fique

fique dans les maladies vermineuses, & surtout contre le *ver solitaire*. J'aurai occasion d'en parler plus en détail dans l'article des Préparations. On trouvera dans cette Pharmacopée le procédé employé pour mettre l'*Etain* en poudre. La même Pharmacopée fait entrer l'*Etain* dans l'*Or mosaïque*. Le Dispensaire de Paris le fait encore entrer dans l'*Antihectique de Poterius*, & le *Régule*, dans le *Lilium de Paracelse*.

EUPHORBE. *Euphorbium*. officin. *Angl.* Euphorbium. *Ital.* Euforbio. *Allem.* Euphorbium, ein Scharffes Gummi.

L'*Euphorbe* est une gomme-résine qu'on retire d'une plante qui croît dans l'Afrique & dans les Indes orientales. On la nomme *Euphorbium antiquorum verum*. *Commel.* H. Med. *Amstel.* Cette plante est remplie d'un suc laiteux & fort âcre, qu'on retire par incision. Ce suc se condense, & on nous l'apporte en larmes de couleur jaune, quelquefois fort éclatantes, dont la figure & la forme varient. L'*Euphorbe* n'a point d'odeur, mais sa saveur est fort âcre, & brûlante sur la langue; elle excite aussi souvent des nausées. Il faut rejeter l'*Euphorbe* qui n'est pas sec, qui est rempli de sable ou de matieres étrangères, & dont la saveur n'est pas âcre.

L'*Euphorbe* est un remède très-dangereux à l'intérieur, malgré les corrections qu'on peut lui donner; on ne doit s'en servir qu'à l'extérieur; c'est un sternutatoire très-violent, qu'on ne doit employer qu'avec précaution. Il est mis au nombre des épispastiques, & des résolutifs âcres & actifs; on s'en sert quelquefois avec succès dans la carie des os. L'*Euphorbe* entre dans l'*Onguent d'Arthanita*, & dans un des *Onguens Epispastiques* du Dispensaire de Paris. Le même Dispensaire en prépare une *huile par infusion & décoction*, & le fait encore entrer dans l'*Emplâtre Diabotanium*, & dans un des *Emplâtres Epispastiques*, dont il donne la préparation.



T